

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1974)  
**Heft:** 286

**Artikel:** Les mots de Willy Ritschard  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1026640>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les mots de Willy Ritschard

Fiabilité des centrales nucléaires: « Dans l'alternative pénurie d'énergie ou insécurité, on ne saurait opter que pour la première solution, et cela même si l'on se garde de prendre à la légère les répercussions économiques de cette pénurie ».

Recherches d'autres sources d'énergie: « Nous consommons chaque année quelque 30 milliards de kilowatts-heure d'énergie électrique. Un dixième de centime par kWh représenterait trente millions par an. Je pense que le consommateur suisse accepterait une telle charge, à condition que les fonds soient utilisés pour une recherche judicieuse. On prouverait ainsi aux adversaires des centrales nucléaires qu'on recherche vraiment d'autres solutions. »

Lire les discours du chef du Département des transports et communications et de l'énergie, le conseiller fédéral socialiste Willy Ritschard, c'est presque toujours revenir à une certaine vulgarisation de la chose politique. L'humour et la fraîcheur de l'ancien homme d'Etat soleurois est un heureux dérivatif à la solennité fédérale. Mais il y a plus: s'exprimant récemment devant le Vorort à propos des problèmes posés par les transports et l'énergie, W. Ritschard s'est montré pour la première fois décidé (voir ci-dessus) à ne pas accepter la politique du fait accompli nucléaire: un maximum de précautions s'impose et surtout il s'agit de ne pas céder au chantage permanent à la pénurie d'énergie. Des réserves qui auront rassuré ceux qu'avait déçus la composition monocolor de la toute nouvelle commission pour une politique de l'énergie en Suisse.

Ministre de l'énergie, mais aussi ministre des transports et communications, W. Ritschard a aussi saisi l'occasion devant le Vorort d'exercer sa verve et son art des formules tranchantes à propos de l'automobile et de son règne incontesté sur les budgets familiaux. Le ton de son intervention transparaîtra mieux à travers une petite série de citations qui sont passées plus ou moins inaper-

çues dans l'ombre de la mise au point concernant les centrales nucléaires dans notre pays.

La phrase la plus intéressante: « Pour beaucoup de gens — et je ne m'exclus pas du nombre — la voiture est ce que l'on entend par « qualité de la vie ». Il faudra bien cependant apprendre à utiliser l'auto avec discernement. Seule solution: créer des alternatives judicieuses à l'excessive circulation routière ».

Mais il y eut encore:

### La contagion de l'asphalte

— Si l'on voulait parquer toutes les automobiles helvétiques l'une à côté de l'autre, une surface de 50 km<sup>2</sup> serait nécessaire. Aussi grande que le lac de Lugano. Mais ce n'est encore qu'une hypothèse peu significative; car les autos ont également besoin de routes et de terrains de manœuvres. Aujourd'hui, à cet effet, près de 1000 km<sup>2</sup> de la Suisse sont asphaltés. Soit l'étendue du canton de Thurgovie. Si l'on admet les prévisions du spécialiste helvétique de l'aménagement du territoire, le professeur Rotach, ce sera, d'ici à l'an 2000, l'équivalent des cantons de Schaffhouse et d'Appenzell Rhodes extérieures qui y passera.

— On admet que l'automobile est responsable pour 50 % de la pollution de l'air. Dans les villes à grande circulation, chacun est condamné à devenir fumeur malgré lui. Les moutons eux, qui paissent le long des routes nationales, ont résolu leur problème de surpopulation: ils n'ont tout simplement plus de progéniture.

### Vaine concurrence

— En définitive, celui qui paie ses impôts supporte le déficit des chemins de fer, mais aussi contribue à la construction de routes toujours plus nombreuses. Ne serait-il pas en fin de compte plus intelligent de construire des chemins de fer en suffisance, qui pourraient dès lors devenir rentables,

et épargner en fin de compte de l'argent jusqu'ici englouti par les routes?

— Un deuxième réseau de routes nationales, ou même l'agrandissement de celui qui a été prévu jusqu'ici ne saurait entrer en ligne de compte, quand bien même les conducteurs de voitures seraient disposés à le financer par des droits supplémentaires sur la benzine. Le concéder reviendrait à élever à Franz Weber de son vivant une statue à côté de Guillaume Tell.

— Les transports et l'énergie ne sont pas simplement des domaines de l'économie où tout rentre dans l'ordre automatiquement, sans que l'on y touche. Ils influent profondément sur notre société et acquièrent de la sorte une grande importance politique, si bien que l'Etat ne peut plus, dans ce domaine non plus, se contenter d'enregistrer des faits accomplis. Il est condamné à l'action, qu'il le veuille ou non. Plus tôt nous fixerons ensemble cette action et plus nous nous efforcerons de trouver en commun des solutions favorables au bien public.

## Saisons

Saisons d'Hiroshima  
Nul n'avait plus  
La tête  
A rien  
Qui se souviennent.

La Mort avait brouté  
la mort et sa mémoire.

Nul cri cardant  
Là-bas  
Sa laine épouvantable

Aux gibets de la pluie  
Un ciel neutre  
Pendait.

Gilbert Trolliet